

ORGANISATION DE L'ÉNONCÉ EN MOORE

Raphaël KABORE
Université de Poitiers

La présentation qui va suivre sera volontairement succincte. Afin de faciliter la lecture, j'éviterai aussi une terminologie à laquelle je suis habitué mais qui pourrait dérouter certains.

1. Agencement des termes

L'ordre canonique des termes dans l'énoncé est Sujet, Prédicat, Objet :

Níbà kóodà púgã
/gens-les/cultiver-inac.-ef¹./champ-le/
Les gens sont en train de cultiver le champ

págã báoodá a biiga
/femme-la/chercher-inac.-ef./elle/enfant/
La femme est en train de chercher son enfant

Les arguments n'ont pas de marqueur spécifique selon leur fonction, et le positionnement est pertinent :

À Tug wíu á Raoogo ≠ *À Raoog wíu á Tugá*
Tuga a frappé Raoogo *Raoogo a frappé Tuga*²

2. C₀ non explicite

Le C₀³ est toujours exprimé sauf quand il s'agit d'un élément non animé auquel cas il représenté par Ø :

¹ *Inac.* signifie *inaccompli* et s'oppose à *ac.* Quant à *ef.*, il signifie *effectivité*.

² La chute de la voyelle du suffixe lorsque le terme n'est pas devant une pause est tout à fait régulière. Les suffixes sont, dans les deux noms, *go* et *ga*.

³ Le C₀ ou terme de départ correspond à ce qu'on appelle généralement sujet.

sàa mí
/finir-acc-ef./cx/
c'est fini

wàa mí
c'est arrivé

Un terme représentant de l'animé est repris par un pronom, à au singulier et bà au pluriel :

à sàa mí il a fini b sàa mí ils ont fini
à wàa mí il est venu b wàa mí ils sont venus

Lorsqu'on reprend un terme non animé par un pronom, cela a toujours une valeur d'insistance, éventuellement d'agacement :

màm fúugà bée yâe? bée ká à bée ká
/moi/habit-le/se trouver-ef./où/? C'est ici il est ici
Où est mon habit?

3. Détermination de C₀

Il y a des contraintes sur la détermination du premier complément, C₀. Un terme à valeur définie peut directement être C₀, quel que soit le marqueur aspectuel du prédicat :

Níbà koodà púugǎ
Les gens sont en train de cultiver le champ

Níbà koo púugǎ¹
Les gens ont cultivé le champ

págã báoodá a biiga
La femme est en train de chercher son enfant

págã báoo a' biiga
La femme a cherché son enfant

Un terme à valeur indéfinie ne peut être directement C₀. On devra l'introduire par un morphème relateur *n*, l'énoncé ayant alors l'interprétation *il y a ... qui* :

*Níb koodà púugǎ
Des gens sont en train de cultiver le champ

*Níb koo púugǎ
Des gens ont cultivé le champ

Nìb n kood púugǎ
Il y a des gens qui sont en train de cultiver le champ

¹ L'opposition aspectuelle concerne la présence de *d* (inaccomplie) et son absence (accomplie).

Nìb n kó púugǎ
Il y a des gens qui ont cultivé le champ

pág n baood á biiga
il y a une femme qui cherche son enfant

Un terme à valeur de non déterminé (emploi générique) peut être C_o mais alors il faut aussi que le prédicat ait une valeur aspectuelle de générique :

Mùaaag kóodà kí
Le Moosi cultive du mil

Sìlmíḡ guundà níḡsì
Le Peul élève des bovins

* *Mùaaag kóo kí* *le Moosi (générique) a cultivé du mil*

4. Détermination et positionnement des autres compléments

Lorsqu'on n'a que deux compléments, C_o et un autre complément, le positionnement est strictement celui qu'on a vu jusque-là. Lorsqu'on a un troisième complément, l'ordre le plus normal est que le complément sur lequel s'applique le procès (surtout s'il est déterminé) se place après l'objet :

Sìlmíḡ kúu máam naafó
/peul-le/donner-ac./moi/bovin/
le Peul m'a donné un bovin

Sìlmíḡ kúu páḡ náafó
le Peul a donné un bovin à la femme

páḡ wú bíḡ pékká
/femme-la/frapper-ac./enfant-le/giflé/
la femme a donné une gifle à l'enfant

ḡ yúugà róogǎ búgmí
/ils/brûler-ac.-ef./maison-la/feu/
(ils ont brûlé la maison de feu) ils ont brûlé la maison

mám sóo bíḡ kóomí
(j'ai baigné l'enfant d'eau) j'ai donné un bain à l'enfant

L'ordre dans ce cas est quasiment contraint. Ainsi on ne dira pas

* *Sìlmíḡ kúu náaf mám*

* *páḡ wú pékk bíḡ*

* *ḡ yúugà búgmí dóogǎ*

* *mám sóo kóom bíḡ*

Lorsque les deux compléments (en dehors de C₀) sont déterminés, l'ordre normal est le même que ci-dessus :

Sílmí₁gã kóú págã náafã
le peul a donné à la femme le bovin

à tógsà tónd kíbárã
(il a dit à nous l'histoire) il nous a raconté l'histoire

m̃ kísà m bàaba lígdã
j'ai remis à mon père l'argent

Toutefois, si le sens des termes s'y prête, on peut inverser l'ordre. Dans ce cas il y a insistance sur le terme placé en premier, c'est-à-dire l'objet :

m̃ kísà lígdã m bàabá
j'ai remis l'argent (en question) à mon père

m̃ tógsà kíbárã zákkã rámb fãa
j'ai raconté l'histoire (en question) à la famille toute : j'ai raconté l'histoire à toute la famille.

Si les deux termes sont également indéterminés, le terme sur lequel s'applique le procès vient avant, à moins qu'on ne veuille insister sur l'autre, et cela si le sens s'y prête¹ :

b̃ kóú ráo naafó
(ils ont donné à un homme un bovin)
on a donné un bovin à un homme ...

à w̃u bí₁g pekká
(il a frappé un enfant de gifle) il a giflé un enfant

5. Nécessaire saturation

On a vu jusque-là des énoncés comportant au moins un complément en plus de C₀ : *Níbã kóodà púvgã* les gens sont en train de cultiver le champ. Supposons qu'on ne veuille pas spécifier le second complément, en disant quelque chose qui équivaldrait à : les gens sont en train de cultiver. On aura des énoncés comme :

Níbã kóodà mí les gens sont en train de cultiver
Sílmí₁g guundà mí le peul (= un peul en général) fait de l'élevage

Le terme *mí* joue le rôle de complément non spécifié (que je désigne par *cx*) qui sature la relation. Cela est valable pour tout type de verbe (état ou processus), à condition qu'on ait le marqueur de la modalité d'effectivité². Comparer :

¹ Il y a une relation complexe entre le procès et son complément qui reste à étudier.

² En d'autres termes, chaque fois qu'on a un procès effectif, il lui faut un objet; s'il n'y a pas d'objet spécifié, on choisit un terme non spécifié pour remplir ce rôle. Le marqueur d'effectivité se présente sous la forme *lã, à*, ou sous la forme d'une voyelle identique à la voyelle précédente.

níbà wáa mí les gens sont venus níbà wáa ká les gens sont venus ici

níbà zǐ́ mí les gens sont assis níbà zǐ́ ká les gens sont assis ici

Le seul prédicat qui n'accepte pas de complément non spécifié est le marqueur d'identification *yà* : quand on identifie un terme à un autre, les deux doivent être spécifiés explicitement.

6 Orientation

Le verbe n'a pas de forme variable selon l'orientation. Ce sont les propriétés du C_0 qui permettent de savoir quelle est l'orientation. Lorsque le verbe n'est pas orienté par rapport à l'agent, ce dernier ne peut pas être indiqué.

Sìlmíḡā kísá m bàaba lígdǎ́
lígdǎ́ kísá m bàabá

le peul a remis à mon père l'argent
l'argent a été remis à mon père

Dans un énoncé comme : *mì baaba kísà lígdǎ́* le C_0 *mì baabá* ne peut être interprété que comme l'agent et non pas comme celui à qui s'applique le procès : *mon père a remis l'argent*. Par contre, on pourra avoir :

wàgdǎ́ yǒkkà búuga

le voleur a attrapé une chèvre

búugǎ yǒkkà mí

la chèvre a été attrapée

wàgdǎ́ yǒkkà mí n sùì roogó

le voleur a été attrapé et mis en prison.

Comparer encore :

pág ka fund yé

/femme/nég./siffler-inac/assert./

une femme ne siffle pas (= ne doit pas siffler)

fìvulg ká fund yúng yé

/sifflement/nég./siffler-inac./nuit/assert./

le sifflement ne se siffle pas la nuit : on ne siffle pas la nuit.

yúng ká fund yé

/nuit/nég./siffler-inac/assert./

la nuit ne siffle pas = n'est pas un moment où on siffle : on ne siffle pas la nuit.

7. Compléments et modes de procès

On l'aura vu, entre le C_0 et le prédicat il n'y a pas d'accord, ni dans le sens de l'accord dans les langues bantu (accord de classe), ni dans le sens d'une langue comme le français (accord en personne et en nombre). Toutefois, on observe des faits qui semblent montrer qu'il y a un accord avec l'objet. La forme du verbe peut varier par dérivation ou par recours à une racine différente. Comparer :

ḡ ríkkà kúgrǎ́

ils ont pris le caillou

ḡ wúkkà kúgǎ́

ils ont ramassé les cailloux

ḡ núgà kúgǎ́

ils ont ramassé les cailloux

ḡ rígsà kúgǎ́

ils ont ramassé les cailloux

Le nombre du C_0 n'entre pas directement en ligne de compte; en effet, dans les énoncés ci-dessus, on pourrait remplacer *bà* (sous la forme *ḡ*) *ils, elles*, par *à il, elle*, sans que cela ait une incidence sur le verbe. On ne pourrait pas avoir

comme second complément *kúgrǎ́* dans les trois derniers énoncés. Mais ce n'est pas tant le nombre du second complément qui est en jeu que la façon dont le procès s'applique. Ainsi dans : *ǎ ríkkà kúgrǎ́* ils ont pris le caillou le procès s'applique une seule fois sur un seul caillou. On pourrait aussi avoir

ǎ ríkkà kúgǎ́ ils ont pris les cailloux; ici aussi le procès s'applique une seule fois, les cailloux constituant un ensemble, par exemple dans un sac ou dans un panier. Si on a

ǎ nùgà kúgǎ́ = ǎ rígsà kúgǎ́ ils ont ramassé les cailloux cela signifie qu'ils les ont ramassés un à un. Ce qui importe donc, c'est la façon dont le procès s'applique en fonction des propriétés des termes (discret unique, multiple, dense).

Cette présentation rapide laisse dans tous les domaines des points en suspens. La relation est très complexe entre détermination et positionnement des compléments, entre la quantification de ces derniers et la forme du verbe, ou entre thématisation et positionnement. Mais précisément l'article n'avait pas d'autre ambition que de présenter de façon sommaire l'organisation de l'énoncé.

RÉFÉRENCES

Pour une vue d'ensemble sur la langue moore, on pourra consulter :

ALEXANDRE G. - 1953. *La langue mōré*. Dakar, IFAN.

CANU G. 1973 - *Description synchronique de la langue mōré* (Dialecte de Ouagadougou), Université d'Abidjan, Documents linguistiques, XLV.

KABORE R. 1985 - *Essai d'analyse de la langue mūrè* (Parler de Wàogdgò : Ouagadougou), D.R.L. Université de Paris 7.

PETERSON T.O. 1971 - *Moore structure : A generative Analysis of the tonal system and aspects of the syntax*, Ph.D. UCLA.